



Génération whY

Marie Bellando-Mitjans

Generation whY

Marie Bellando-Mitjans

*« comment voulez-vous comprendre
ce que personne n'a encore compris »*

T. Tzara, *L'Arbre des voyageurs*.



Ashes to ashes



Semaine 1

9.03.2011

Voir la vie du bon côté, recommencer.

10.03.2011

Se regarder pleurer comme un autre, sans savoir que faire.

11.03.2011

Tourner, retourner, faire du bruit pour croire exister.

12.03.2011

Se voir dans un miroir, sans jamais se regarder en face.

13.03.2011

Jurer sur l'honneur, mais ne pas savoir l'écrire.

14.03.2011

Se sentir proche de l'autre bout du monde
comme pour prouver la synchronicité de la tristesse.

15.03.2011

Entendre son coeur suspendre son souffle.

Semaine 2

16.03.2011

Sentir la vie qui cogne si fort dans nos veines, une lutte
sereine qui ne semble pas connaître de fin.

17.03.2011

Chercher en vain quelqu'un a haïr, ne voir jamais
que l'humanité tout entière au sein d'un seul être.

18.03.2011

Regarder la Foi comme s'il s'agissait d'un continent.

19.03.2011

Regarder l'avenir comme une poignée de terre.

20.03.2011

Scruter l'Autre, se reconnaître soi-même.

21.03.2011

Avoir peur, souvent, d'un reflet différent.

22.03.2011

Vouloir voir le bleu du ciel,
comme si c'était la dernière fois.

Semaine 3

23.03.2011

Le présent zigzague entre les restes du passé.

24.03.2011

Dormir, comme si tout pouvait disparaître.

25.03.2011

Être ensemble pour se sentir vivre plus fort.

26.03.2011

Écouter battre son coeur et sentir le privilège
de faire partie des vivants.

27.03.2011

Être heureux souvent en sentant qu'on a fait
ce qui nous semble juste.

28.03.2011

Regarder ailleurs pour se laisser surprendre.

29.03.2011

Chercher le Nord, avoir toujours peur de ne trouver
que le vide.

Semaine 4

30.03.2011

Savoir au fond de soi-même qu'il y a aussi un dieu
de la guerre.

31.03.2011

Être fatigué, comme si l'on avait trop longtemps
porté le monde.

01.04.2011

Qu'est-ce que l'espérance en l'Homme ?

02.04.2011

Tenter de marcher droit sur un sol qui s'effondre.

03.04.2011

Avoir mal au souvenir.

04.04.2011

Savoir parler, parfois trouver les mots justes.

05.04.2011

N'avoir rien à dire.

Semaine 5

06.04.2011

Remercier chaque heure qui passe.

07.04.2011

Nous ne sommes pas le premier janvier deux-mille-un.

08.04.2011

Sentir tourner la Terre sous ses pieds.

09.04.2011

J'avais oublié ce qu'est l'Été à Paris.

10.04.2011

Il existe plusieurs « impasse de la Liberté ».

11.04.2011

Surtout rien du tout, surtout tout le reste.

12.04.2011

Avoir à l'âme un océan.

Semaine 6

13.04.2011

Être une équinoxe.

14.04.2011

Faire d'ironie et liberté les deux mamelles
d'une nouvelle espérance.

15.04.2011

Ne pas trouver de ligne de démarcation
entre le bon et le mauvais.

16.04.2011

Être beau, non, je veux dire être effrayant de vérité.

17.04.2011

Être un pointeur d'énigme, de mystère.

18.04.2011

Ne pas vouloir de l'Éternité.

19.04.2011

Se sentir étranger.

Semaine 7

20.04.2011

Voir se creuser le gouffre entre sagesse et conformisme.

21.04.2011

Chercher en soi la bosse de l'Espérance.

22.04.2011

Se découvrir dans un masque.

23.04.2011

Voir les nuages que les murs n'arrêtent pas.

24.04.2011

Regarder la ville et le monde.

25.04.2011

Regarder le monde comme une toile de Malévitch.

26.04.2011

Innover souvent mais progresser peu.

Semaine 8

27.04.2011

Inventer beaucoup mais ne s'en servir jamais.

28.04.2011

Lire pour poser les mots d'un autre sur ses propres peines.

29.04.2011

Ne pas vouloir être drôle.

30.04.2011

Voir changer le monde.

01.05.2011

Contempler la douceur et la beauté
dans une bulle de savon.

02.05.2011

Rêver de pardon.

03.05.2011

Être déçu ou perdu, sans savoir pourquoi ni par qui.

Semaine 9

04.05.2011

Ne plus savoir quoi penser.

05.05.2011

Être humain, après tout.

06.05.2011

Ne pas vraiment comprendre ce qui se passe.

07.05.2011

Ne pas se sentir à sa place,
avoir peur toujours de se tromper.

08.05.2011

Vouloir entendre sa propre parole pour savoir qu'on
existe.

09.05.2011

Tout finit peut-être toujours dans une odeur de révélateur.

10.05.2011

Être un modèle sans savoir pourquoi.

Semaine 10

11.05.2011

Regarder le monde comme une palette.

12.05.2011

Less is more, mais qu'en est-il lorsqu'il s'agit d'être ?

13.05.2011

Regarder l'avenir dans les yeux.

14.05.2011

Savoir que l'on a fait en accord avec soi-même,
et être reconnu pour cela.

15.05.2011

Être soi-même pour être au monde.

16.05.2011

Prendre le pouls de la Terre.

17.05.2011

Mettre la solitude sous presse.

Semaine 11

18.05.2011

Avoir au cœur une lanterne.

19.05.2011

Photographier son passé en un battement de cil.

20.05.2011

Éclaircir la solitude.

21.05.2011

Souhaiter se confronter au mythe.

22.05.2011

Tenter de comprendre la colère.

23.05.2011

Il y a toujours des destinés à la fin des chemins de fer.

24.05.2011

Classer les questions qui font naître des mythes.

Semaine 12

25.05.2011

Sentir la lourdeur de la Sagesse, parfois.

26.05.2011

Voir la vérité dans une tempête.

27.05.2011

Voir le mythe s'éloigner.

28.05.2011

Avoir l'habitude de la concision.

29.05.2011

Aimer prendre du temps.

30.05.2011

Contempler le vide.

31.05.2011

Aimer l'encre et la papier.

Semaine 13

01.06.2011

Regarder frémir les arbres qui font le vent.

02.06.2011

Être apaisé par un son renaissant.

03.06.2011

Croire se déguiser en autre mais montrer son visage.

04.06.2011

Regarder tomber la pluie comme on écoute un Te Deum.

05.06.2011

Ne pas prendre Paris comme une fatalité.

06.06.2011

Avoir la colère d'être dépossédé de soi-même.

07.06.2011

Être heureux à sa place mais se sentir
comme nostalgique d'un avenir passé.

Semaine 14

08.06.2011

Se sentir trahi par un souvenir, par le hasard des autres.

09.06.2011

Être bouleversé par les chemins
que l'on a pas voulu suivre.

10.06.2011

Regarder en face les 8 branches de la roue de la vie.

11.06.2011

Savoir qu'on change pour le meilleur.

12.06.2011

Poser un silence, un soupir.

13.06.2011

Avoir la force en soi pour ne pas tomber dans la haine.

14.06.2011

Garder encore la force d'y croire.

Semaine 15

15.06.2011

Le monde sait bien être trash sans nous.

16.06.2011

Attendre à en perdre connaissance.

17.06.2011

Se laisser dépasser par les événements.

18.06.2011

Gagner le prix de l'adversité.

19.06.2011

Prendre le temps de ne rien faire.

20.06.2011

Reprendre ses habitudes.

21.06.2011

Se faire rattraper par ce qui décline.

Semaine 16

22.06.2011

Ressentir le flux, le reflux, la terre, le monde.

23.06.2011

Garder les cris de haine et de fatigue
au milieu de la gorge.

24.06.2011

Avoir encore l'envie de vivre.

25.06.2011

Gérer les stocks.

26.06.2011

Ne pas s'inquiéter de l'attente du monde.

27.06.2011

Voir la vacuité se masquer derrière bijoux et parures.

28.06.2011

Remettre à demain.

Semaine 17

29.06.2011

Être heureux de la liberté d'un autre.

30.06.2011

Affronter les conflits, par habitude.

01.07.2011

Se mêler aux gens.

02.07.2011

Pleurer de joie, sans pourtant croire aux contes.

03.07.2011

Attendre en gare.

04.07.2011

Synthétiser un 4 juillet.

05.07.2011

Se prendre un mur.

Semaine 18

06.07.2011

Se relever, dans une tempête de doute et de colère.

07.07.2011

Se perdre dans la peur.

08.07.2011

Savoir qu'on pourrait faire seul mais ne plus le vouloir.

09.07.2011

Se laisser emporter par un tourbillon
de bonheurs simples.

10.07.2011

Être en attente.

11.07.2011

Attendre patiemment la voix de l'orage.

12.07.2011

Voir sa vie basculer, glisser, rapide,
imperceptible changement.

Semaine 19

13.07.2011

Être heureuse en sentant son cœur pétarader.

14.07.2011

Se sentir patriote, parce qu'il s'agit de valeurs.

15.07.2011

Se retourner pour y voir plus clair sur ce qui a toujours
été si sombre.

16.07.2011

Être fier de peu, être heureux comme pour changer
le monde en soi-même.

17.07.2011

S'inquiéter des cousins de l'autre rive.

18.07.2011

Déchirer ce qui semble être des phrases.

19.07.2011

Se sentir nu sous la pluie qui nous submerge.

Semaine 20

20.07.2011

Plonger dans un monde de reflets étranges.

21.07.2011

Voir le Monde basculer et renaître.

22.07.2011

Aller de l'avant avec un espoir retrouvé.

23.07.2011

Craindre pour la Paix.

24.07.2011

Se manquer à soi-même.

25.07.2011

Faire un bref bilan de sa vie.

26.07.2011

Reconstruire la mémoire d'un autre.

Semaine 21

27.07.2011

Regarder en face la négativité.

28.07.2011

Avoir oublier le merveilleux.

29.07.2011

Voir ses vies se croiser.

30.07.2011

Entendre le lourd silence des espoirs que l'on a déçus.

31.07.2011

Penser à 360°.

01.08.2011

Être un guetteur de lumière.

02.08.2011

Être las de la haine et du mépris.

Semaine 22

03.08.2011

Ne plus avoir l'énergie de dire non.

04.08.2011

Goûter la déception.

05.08.2011

Aimer une ville comme on aime un phare, de loin,
sans réalité matérielle.

06.08.2011

Se voir avec les yeux d'un animal.

07.08.2011

Être las des héros auto-proclamés.

08.08.2011

Transmettre la tendresse malgré tout.

09.08.2011

Être tenu à l'écart du monde.

Semaine 23

10.08.2011

Rencontrer l'étranger.

11.08.2011

Connaître l'émotion d'un dessinateur de fantômes.

12.08.2011

Être un perchoir pour libellule.

13.08.2011

Être une salamandre.

14.08.2011

Rencontrer le hasard au bout du monde.

15.08.2011

S'apercevoir d'une voix.

16.08.2011

Faire des coïncidences des compagnes de routes.

Semaine 24

17.08.2011

Vouloir chanter un monde plus beau.

18.08.2011

Croiser des chevaliers sans plus y croire.

19.08.2011

Se sentir à la fois exilé, calme et libre.

20.08.2011

N'avoir pour patrie que l'avenir et le souvenir.

21.08.2011

Rester nomade.

22.08.2011

Rejouer la guerre d'Espagne à l'envers.

23.08.2011

Voir le grand angle.

Semaine 25

24.08.2011

Retrouver son nid.

25.08.2011

Être à équidistance de l'angoisse,
la panique et l'autruche.

26.08.2011

Angoisser bec et ongles.

27.08.2011

Découvrir une ville.

28.08.2011

Laisser passer le temps.

29.08.2011

Visiter le Japon en plein Paris.

30.08.2011

Vouloir positiver.

Semaine 26

31.08.2011

Rien.

01.09.2011

Devenir une agence de voyage.

02.09.2011

Regarder 92 noms dans le blanc des yeux.

03.09.2011

Voir 101.

04.09.2011

Ne pas déranger les égoïstes.

05.09.2011

Se prendre une claque à s'en retourner les tripes.

06.09.2011

Découvrir la simplicité des nombres.

Semaine 27

07.09.2011

Voir se dérouler le monde.

08.09.2011

Prononcer une oraison pour escargot.

09.09.2011

Changer de peau pour retrouver la sienne.

10.09.2011

Sentir monter en soi la peine.

11.09.2011

Voir le monde se pencher au bord de lui-même.

12.09.2011

Aimer mélanger les cultures.

13.09.2011

Chercher à parler.

Semaine 28

14.09.2011

Why, How, What.

15.09.2011

Être un génie.

16.09.2011

Qu'y a-t-il derrière tes paupières qui ne soit la vérité ?

17.09.2011

Se surprendre soi-même.

18.09.2011

Marquer une date.

19.09.2011

Un carreau cassé ou une fenêtre ouverte.

20.09.2011

Ne pas être certain de compatir.

Semaine 29

21.09.2011

Serrer la main de l'autre côté de la Méditerranée,
qui te ressemble tant.

22.09.2011

Avoir les devoirs moraux qu'ont les rêves
et en être heureux et fier.

23.09.2011

Comprendre quelqu'un sans paroles,
juste par proximité de l'âme.

24.09.2011

Ne pas comprendre, comprendre que ça nous dépasse.

25.09.2011

Et nos cerveaux stoppés nets,
contemplant sans plus rien entendre,
l'infinité du désastre.

26.09.2011

Merci pour tout, surtout pour être toi.

27.09.2011

Être content de rentrer dans des cases.

Semaine 30

28.09.2011

Ne pas se sentir seul, être seulement peu
pour mener une révolution.

29.09.2011

Être ou ne pas être un mort vivant.

30.09.2011

Être ou ne pas être illuminé.

01.10.2011

Prendre le temps d'un été.

02.10.2011

Contempler monarches et abeilles.

03.10.2011

Ne se reconnaître dans aucun des archétypes disponibles.

04.10.2011

Être tenté par la facilité du mensonge.

Semaine 31

05.10.2011

Ne pas très bien savoir où on en est.

06.10.2011

Savoir qui l'on a comme ami.

07.10.2011

Que faire ? Rien à ordonner...

08.10.2011

Il est dur parfois d'être soi-même.

09.10.2011

Être proche mais bien plus encore distant.

10.10.2011

Se sentir être plus fort face à l'adversité.

11.10.2011

Voir le temps défilier.

Semaine 32

12.10.2011

Être comme un poisson dans l'eau.

13.10.2011

Être patient, et se mettre à nu.

14.10.2011

Trouver de la beauté dans l'absurde
et de l'absurde dans la beauté.

15.10.2011

Surmonter sa paralysie émotionnelle.

16.10.2011

Être fier de transmettre.

17.10.2011

Être perplexe.

18.10.2011

Prendre son temps.

Semaine 33

19.10.2011

Renoncer à son père.

20.10.2011

Passer pour quelqu'un d'autre.

21.10.2011

Être celle là.

22.10.2011

Être de ceux qui reste.

23.10.2011

Trouver merveilleux l'arrangement des mystères.

24.10.2011

Être las parfois de certaines espérances.

25.10.2011

Vouloir être tout entier dans son nom.

Semaine 34

26.10.2011

Lancer en l'air et regarder ce qui retombe.

27.10.2011

Avoir vu pire mais jusqu'à quand ?

28.10.2011

Devenir fou d'un manque d'avenir.

29.10.2011

Et s'il ne retombe rien ?

30.10.2011

Être seul à mi chemin entre le choix et la fatalité.

31.10.2011

Être dans les réglages par défaut de l'existence.

01.11.2011

Avoir de la tendresse pour les spectres.

Semaine 35

02.11.2011

Avoir peur de l'Homme en meute.

03.11.2011

Se sentir scaphandrier du fond des âges.

04.11.2011

De rien, si si pour ça...

05.11.2011

Did i have miss my chance?

06.11.2011

Passer au blanc.

07.11.2011

Être à demi étranger.

08.11.2011

Voir un roi qui se cache dans l'ombre de ses peurs.

Semaine 36

09.11.2011

Ce qui est beau c'est ce qui est vrai et nous tient en vie.

10.11.2011

Regarder Dix il vous le dira.

11.11.2011

Regarder la neige d'un écran avec la fascination
d'un papillon de nuit.

12.11.2011

Être presque ravie de décevoir.

13.11.2011

Être heureux pour autre chose.

14.11.2011

Être à Paris et partout à la fois.

15.11.2011

Demander le silence.

Semaine 37

16.11.2011

Être heureux d'être à sa place.

17.11.2011

Ne souhaiter que le meilleur pour les autres.

18.11.2011

Ne plus savoir que faire.

19.11.2011

Tourner une page car l'on ne ressent plus le besoin
d'être ostensible.

20.11.2011

Être las de l'amertume.

21.11.2011

Vouloir vivre sa vie.

22.11.2011

Tenir à un mouchoir.

Semaine 38

23.11.2011

Aimer le brouillard, pour ce qu'il sublime le monde.

24.11.2011

Ne pas croire au changement forcé de l'Homme.

25.11.2011

Découvrir la beauté à travers une fenêtre.

26.11.2011

Être une ligne de lumière dans la nuit.

27.11.2011

Chercher à comprendre les mots des autres.

28.11.2011

Apportez moi une raison.

29.11.2011

Se mettre en danger.

Semaine 39

30.11.2011

Revenir sur ses erreurs.

01.12.2011

D'aucun diront que c'est temporaire.

02.12.2011

La volonté n'est-elle pas une bonne raison ?

03.12.2011

Observer la symétrie des nombres.

04.12.2011

Avoir honte d'assumer ses choix.

05.12.2011

Se sentir monstre.

06.12.2011

Sombrier dans le cynisme et l'ironie.

Semaine 40

07.12.2011

Se sentir chez soi dans le cri d'une mouette.

08.12.2011

S'envoler comme une nuée de harengs.

09.12.2011

Aller mieux à regarder en face ses démons.

10.12.2011

Renoncer aux rêves des autres.

11.12.2011

Une leçon.

12.12.2011

Ne pas savoir qui l'on est.

13.12.2011

Supporter le poids des pourquoi.

Semaine 41

14.12.2011

Changer de prévision.

15.12.2011

Vivre en fac similé.

16.12.2011

Se faire avoir par le nihilisme
pour ne pas avoir voulu le blesser.

17.12.2011

Être heureux d'un cri.

18.12.2011

Sentir le poids du monde, ce que l'on nomme la gravité.

19.12.2011

Moi tout seul alone, Mutterseelenallein.

20.12.2011

La loi de l'emmerdement maximum.

Semaine 42

21.12.2011

L'amour n'est pas une émotion simple,
ni primaire, ni naturelle.

22.12.2011

Forcer le destin c'est avant tout écouter la vie.

23.12.2011

Exister va de soi, vivre c'est autre chose...

24.12.2011

Être dans un monde de silence,
et d'autant plus en l'entendant parler.

25.12.2011

S'adosser aux traditions.

26.12.2011

Fuir, vouloir trancher ou oublier.

27.12.2011

Être un mollusque.

Semaine 43

28.12.2011

Don Quichotte est-il une malédiction ?

29.12.2011

La nuit n'apporte aucun conseil, ce sont les fantômes.

30.12.2011

Revenir en arrière.

31.12.2011

L'heure du choix.

01.01.2012

Se trouver dans des mots inconnus.

02.01.2012

Il doit y avoir une persistance rétinienne du chaos.

03.01.2012

Être une brique sous vidéo-surveillance.

Semaine 44

04.01.2012

Chercher un mot, une vérité, trouver un poème.

05.01.2012

La féminité est une étoile complexe.

06.01.2012

Être en colère quand la peine n'est plus assez.

07.01.2012

La vie est une version bêta, mais les bugs y font très mal.

08.01.2012

Recoudre ses rêves comme un grand patchwork.

09.01.2012

Mentir pour avoir la paix.

10.01.2012

Parler jusqu'à s'endormir.

Semaine 45

11.01.2012

Laver sa conscience.

12.01.2012

Avoir l'ennui de son côté.

13.01.2012

Ne plus savoir par où passe le temps.

14.01.2012

Ne pas être sûr de ce que l'on voit.

15.01.2012

Plonger dans un œil en feu.

16.01.2012

Le givre s'installe au fond des cœurs.

17.01.2012

Vouloir retrouver la langue d'un siècle passé.

Semaine 46

18.01.2012

Qui a dit que nous étions humains ?

19.01.2012

Être un trou béant dans l'écume du temps.

20.01.2012

Contempler le flux et le reflux de la mer.

21.01.2012

Se noyer dans la contemplation.

22.01.2012

Avoir la nostalgie du télégraphe.

23.01.2012

Se souvenir que l'on fait partie d'une voie lactée.

24.01.2012

Savourer l'exotique et le périlleux.

Semaine 47

25.01.2012

Ouvrir la porte du singulier pour tendre les bras
à l'universel.

26.01.2012

La gouache est le meilleur ami de l'homme.

27.01.2012

Admettre.

28.01.2012

Se retrouver en soi-même, et en couleur.

29.01.2012

Ne plus même vraiment croire en l'écriture.

30.01.2012

Être riche d'approximations.

31.01.2012

L'espoir est une couleur, celle des vieilles photographies
lumineuses, chaudes et floues.

Semaine 48

01.02.2012

Tout le monde parle de la fin du monde,
je ne sais pas ce qu'ils disent.

02.02.2012

Y a-t-il un dictionnaire qui puisse nous faire toucher
la réalité des rêves ?

03.02.2012

La douleur et l'oubli peuvent s'apprendre.

04.02.2012

Où est la concordance des temps ?

05.02.2012

Trouver le monde merveilleux
mais être révolté par certains.

06.02.2012

Être plein de gratitude envers l'humanité et espérer.

07.02.2012

Les cormorans se tiennent à l'aplomb de la fin du temps.

Semaine 49

08.02.2012

Avez vous déjà vu un mouton dépressif ?

09.02.2012

Avez vous déjà vu un mouton heureux ?

10.02.2012

Être capable sans y penser.

11.02.2012

Avoir un retour de flamme, d'espérance.

12.02.2012

Chercher un sens, une raison.

13.02.2012

Avoir peur de ses rêves pour ce qu'ils disent.

14.02.2012

Bien plus qu'il n'en faut pour briser un homme.

Semaine 50

15.02.2012

La résistance a le visage des besogneux.

16.02.2012

Les limites s'entrechoquent, 3, 5, 9.

17.02.2012

Voir arriver la fin dans l'allégresse générale.

18.02.2012

Porter un loup et penser être soi-même.

19.02.2012

Apprendre le détachement par les nœuds.

20.02.2012

Chercher à se définir.

21.02.2012

Avoir la peur de recommencer.

Semaine 51

22.02.2012

Regarder l'avenir avec un mélange d'entrain
et de consternation.



Tendance
insaisissable

Je ne suis pas une tâche d'humidité au fond
d'un garage sombre.
Je suis l'ampoule qui clignote.
Je suis fidèle.
Je suis un point d'interrogation.
Je suis un requiem.



Le silence pesant d'une cours de justice se referme
sur moi, comme un souvenir attristé de sa propre
disparition.

Il flotte encore dans l'air l'odeur du passé, une étrange
impression de revenir d'un lipogramme en soi-même.

Balayer d'un revers de main les espoirs que l'on me prête.

Réclamer le luxe d'être exigeant sur soi-même.

Ne pas s'arrêter au constat « ceci n'est pas un monde
que j'aime » mais avoir la seule arrogance de défier
le futur et façonner le possible avec les craintes d'hier.

Je suis la Méditerranée.
Je suis une cathédrale cachée dans les grattes-ciels.
Je suis une ville cachée dans le désert.
Je suis Duende.
Je suis peut-être charitable.



Le regret des vers que l'on n'entendra plus.

Il y a tant de chemins...

Pleurer comme le font les guitares ;
rire comme le font les larmes amères de Lorca.

C'est plus qu'une génération, c'est un siècle tenu au bord
du gouffre qui ne réclame rien d'autre que le bénéfice
du doute et son propre potentiel.

Je suis peut-être un droïde.
Je ne suis pas une zone inondable.
Je suis un marais salant.
Je suis tumulte. Je suis vivante. Je suis maritime.
Je suis l'hélio-centrisme. Je suis la gravité.



Les ponts arachnéens de nos mémoires s'enfoncent
dans la noirceur des non-dits.

Les barrières insubmersibles des larmes de nous-mêmes.

On nous affuble de tant de noms qui ne nous vont pas,
tant d'archétypes traînent dans les armoires d'un temps
oublié, qui ne peuvent plus être porté.

Ce ne sont pas seulement les codes, mais les rêves aussi
qui ne sont plus les mêmes.

Nous n'avons rien oublié, nous ne sommes
pas des promesses, nous ne sommes pas des compromis,
nous sommes les briques rejetées des bâtisseurs,
se protégeant des jugements derrière un masque nu.

Je suis visuelle.
Je suis en avance.
Je suis une installation minimaliste.
Je suis simple et efficace.
Je suis très rouge à carreaux.



La symétrie d'une image, la dissymétrie d'un souvenir.

Nous sommes là, las d'habiter le regard des autres
et de n'être qu'un écran pour la projection de leur délire.

Quelqu'un s'est-il demandé ce que nous voulions dire
avant de décréter que nous ne savions pas parler ?

Je suis être.
Je suis une hématite.
Je suis un 9. Je suis 1989. Je suis Européenne.
Je suis dadaïste.
Je suis baroque.



Le jaune me manque comme on a le mal d'un pays.

La beauté sereine d'un visage marqué par la vie
et non par le temps.

Je suis classique.
Je suis Maïastra de Brancusi.
Je suis curieuse.
Je suis d'ailleurs.
Je suis rock.



Se laisser aller à une tristesse du fond des âges,
sans raison aucune à part, peut-être, la panique d'être
soi-même.

On a tant désappris nos âmes.

Je veux dire, se retrouver sans masque face à soi-même
et aux autres.

Avoir honte de se sentir libre en abandonnant certains,
être en paix de les laisser...

Ils ne voulaient pas nous voir sortir de nos rôles d'écran
et se prenaient pour des miroirs.



Je suis du matin.
Je suis électrique.
Je suis une mouette.
Je suis une coccinelle.
Je suis résistante.



Savoir que l'on est pourtant au centre de soi-même,
un peu comme dans l'œil du cyclone.

Je suis des souvenirs.
Je suis un œil de Sainte-Lucie.
Je suis franche.
Je suis une conscience.
Je suis espérance.



Ne plus savoir que penser de son avenir.

On a si bien appris à se taire.

Avoir la terreur de ne pas avoir à qui se confier
ou de ne pas savoir le faire.

Avoir peur de perdre tout et rien à la fois ou plutôt n'avoir
rien à perdre à tenter une aventure, avoir peur de perdre
ou blesser le passé à vouloir vivre sa vie...

« ce qui pleure, c'est ce qui change, même si c'est pour
être meilleur »* je ne retiens rien, ce sont mes larmes
d'avoir trop coulé à l'intérieur qui ne savent me quitter.

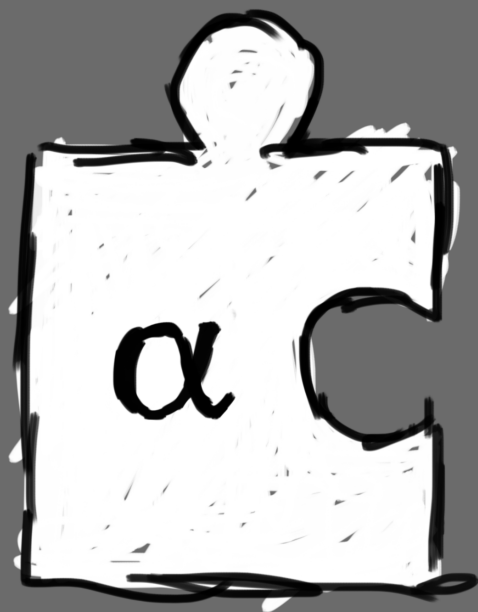
* *Pier Paolo Pasolini*



Je suis intègre.
Je suis peut-être prévisible.
Je ne suis pas invincible. Je suis endurante.
Je suis entière.
Je ne suis pas bruyante. Je suis méditerranéenne.



Nous ne sommes pas demandeur de bâtcher, nous voulons
seulement qu'on nous laisse allumer une torche
pour maintenir notre foi de l'aube à minuit.



Rebâtir Carthage

Marcher toujours

Cette femme, que j'appelle Irynia, a choisi la vie. Presque malgré elle, car survivante de tout un monde, elle se devait d'exister pour ses fantômes. Mais il s'agit de sortir de cette mémoire pour la regarder en face et vivre avec, non pas survivre au dedans d'elle. Irynia avait dressé le bilan en elle même, ce qui ne change rien, elle sait bien que ce que l'on ne montre pas, n'existe pas.

Mais à qui le montrer ?

Qui pourrait comprendre ?

Ceux qui étaient avec elle ne comprennent, pour ainsi dire, pas le choix de vivre. Ceux qui n'y étaient pas, ne comprennent pas la survivance.

Dans un Paris du XXI^e siècle tout fasciné par le désastre mais négateur de la mort et du chagrin, Irynia cherche une oreille.

« Peut-être trouverai-je une oreille sur un mur, car on dit ici qu'ils en ont.

« Je veux dire, car j'habite une langue, un rêve et un souvenir. Si j'écrivais tout cela, ce ne serait que fiction, et mauvaise sans doute car le réel est bien trop improbable.

« Il est des poètes qui savent parler en mots statiques, qui font naître la vie quand il n'y a que des cendres, qui font voir l'indicible, sentir l'incommunicable. »

1 - Tricher, jongler, naître

« C'est fini, je veux dire, pour toujours. Je n'y retournerai plus, car tout cela n'EXISTE plus. Pourtant, je me souviens, j'ai ENCORE des souvenirs.

« Je me souviens de la tour de radio qui dictait à tout un peuple quoi penser, dès l'aurore.

« Je suis lasse de ce monde de guerre, la guerre de Troie ne devait elle pas être annulée ? À la place nous voilà dans un cercle sans fin de beauté et de destruction.

« Je me souviens de la rue de l'épicier. Il n'avait jamais rien à vendre. Il n'avait plus rien à perdre non plus. Il y avait l'école aussi, qui nous promettait le meilleur pour demain, mais demain c'est trop loin quand on mange de l'air, des racines et des pierres...

« C'est pour ça qu'on est parti, Papa a dit que ce serait mieux là bas, ici.

« Ensuite il y a une gare vide, un train jusqu'à un village près de la frontière, et puis une voiture, et puis... Je ne sais plus. Le voyage a duré longtemps, ou peut-être pas, on n'a pas la même notion du temps quand on est enfant. Nous n'avons pas parlé, ce n'est pas qu'on n'avait rien à se dire, c'est qu'on ne savait pas comment se parler.

« Il y avait les rêves d'une jeune fille qu'il ne voulait pas entendre. Il avait bien trop de peine pour vouloir encore espérer. Il voulait que tout finisse. Je me suis dit souvent qu'il ne restait en vie qu'à cause de moi. Il me condamnait au silence. Parler, pour lui, réveillait les fantômes.

« Il me donnait toujours l'impression d'avoir tous les morts de la terre sur la conscience.

« Je voulais dire l'espérance. L'espérance qui semblait neuve, si neuve.

« Je me souviens du mal que Papa avait à entrer dans une église, il avait toujours l'impression d'avoir quelque chose à cacher, ou de trahir quelque chose, je ne sais pas. Peut-

être ne se sentait-il pas digne d'être à l'abri, parce qu'ici, entrer dans une église ne faisait de lui ni une victime, ni un assassin.

« Je voulais lui dire ces murs bigarrés, plein d'affiches diverses, d'avis, de contradiction, de mots, de jurons, de poésies, de nouvelles cruelles et faussées, de mensonges, de vérités, tout ce mélange qui ressemblait à la Liberté. Je voulais lui dire les rues baignées de soleil, libres et sans entrave, des rues sans nom, sans distinction. Des rues où l'on pouvait habiter indifféremment, d'où que l'on vienne, quoi que l'on croit. Je voulais lui dire la vie qui grouille dans ces rues, des gens qui y passent et sont heureux.

« Je me souviens de l'enfance. L'enfance est une couleur étrange : un uniforme de marin sur une photo sépia. La couleur des traditions, des fêtes. Et puis le silence.

« Cette femme rousse de dos, qui court en zigzag. Ses cheveux sont comme un étendard qui vole au vent. Je me souviens des visages pâles et maigres des rues de là-bas. Comme des milliers de cris dans les rues, en silence.

« Mais comment dire l'espérance, quand l'espérance est si souvent un Dieu pour lequel on meurt et on tue. Moi je voulais chanter l'espérance comme une colombe qui monte au ciel et surplombe ou transcende le monde.

« Je porte l'espérance en moi, Irynia. Plusieurs siècles derrière moi de jeteuses de sorts, de sorcières brûlées, de danseuses pieds nus sur les pavés. Des femmes hirondelles qui apportent la joie. Des femmes corbeaux qui portent les présages et sondent l'avenir. Des femmes faucons ou hiboux, redoutables ensorceleuses.

« Et nous voilà marchant dans Paris, nous sommes chacun seul, puisque nous ne parlons pas, nous ne pensons même pas, nous sommes comme perdus dans une foule étrangère. Nous lui sommes soumis, nous faisons ce qui lui semble bon pour oublier la peine que nous avons, la certitude de ne plus pouvoir aimer. Si nous n'avions pas l'exil dans le

sang, nous nous serions cloîtrés. Au lieu de ce-là, nous nous forçons à rire, d'un rire cruel et froid comme l'enfer. Mais nous vivons des scènes de tableaux flamands où rien ne subsiste de la vie sinon le silence et la mort.

« Et j'ai beau marcher dans cette ville, je ne vois que le souvenir des autres. Je vois le sang, la fureur, les cris, les larmes. Je ne vois pas Paris, je vois Gernica, je vois Varsovie, je vois Stalingrad, Dresde, Beyrouth. Je vois partout les fantômes de la Foi, je vois partout les errances d'un monde déicide qui ne sait plus quoi faire de lui-même. Et je suis horrifiée par l'oubli de ce monde, qui semble vouloir se jeter tout entier dans l'oubli, dans l'alcool et l'héroïne.

« J'ai le souvenir de jardins en fleurs, d'un soleil incroyable de joie, d'un temps d'insouciance et d'amis. Je me souviens d'avoir été romantique et amoureuse à Prague, il y a des siècles. J'écrivais alors des vers de désastres, de peines, de tristesse et de larmes. Je prenais en quelque sorte le pouls d'un monde en pause.

« Je me souviens avoir fait le tour de l'Europe en aimant chacun dans sa différence, en aimant les points communs de chacun.

« Je me souviens avoir pleuré après ce-là. Ils voulaient arracher au monde l'espoir. Ils voulaient arracher l'exemple de la Paix à des peuples entiers.

« J'ai voulu devenir bandit itinérant, j'ai voulu sombrer dans la vengeance... Sans pouvoir trouver la haine nécessaire. Je n'avais pas en moi la révolte qui mène aux armes. J'ai la révolte qui voudrait convaincre par les mots, qui voudrait... Transmettre.

« J'ai prié, rêvé, cauchemardé. On m'a dit souvent que je n'étais rien. Je ne suis en effet que le fruit de l'adversité. De ceux que la vie a jetés sur les routes du monde et qui se sont fait prêcheurs d'espérance.

« Mais voici que la nuit s'efface, je suis seule devant une fenêtre de chambre de bonne, et je regarde le soleil se lever sur Paris. La lumière qui lave cette ville que je n'aime pas et que je n'arrive pas à détester. Je vois la Seine charrier les regrets comme un torrent de liqueur de prune.

« Laissez moi terminer ce récit d'un coup sec, comme jadis on l'a fait avec les rois de France, ces soleils aux cous coupés. »

2 - Se connaître

« J'ai longtemps vécu comme une ombre, cloîtrée parmi mes morts. Je les cultivais comme on élève des monuments et les couvre de fleurs. Je me forçais à les imaginer ici ou là, ce qu'ils diraient, ce qu'ils feraient. Me jugeant souvent à travers eux, j'en trahissais leur mémoire.

« Si les morts, comme les souvenirs, aiment les fleurs et la couleur, c'est parce qu'ils sont une sorte de vie. Un abandon à l'Infini, un soutien sans borne de temps. Ils nous bâtissent.

« Oui, il y a de la vie plein les cimetières, parce qu'il y a de l'émotion. Et l'art de vivre est de faire revenir la peine à l'amour qui l'a fait naître.

« Et garder cet amour contre son cœur, comme un œillet à la boutonnière.

« Je vois une lumière.

« Une lumière est comme un souvenir heureux qui vous accompagne. De ces lumières d'Italie qui font grandir les ombres des cyprès, qui rosissent les campagnes. Une lumière de souvenir, une lumière sépia qui ne dit pas tout du monde mais en garde la trace optimiste. Une lumière qui trouve normal que l'orphelin rempli de haine et la louve cruelle fassent naître de leur rencontre un empire et une humanité bien différente d'eux même. Mais elle reste un souvenir. Elle se borne à appartenir au passé.

« Les matins du passé sont comme des avenir que l'on n'a pas suivis. J'en ai plein les poches de ce genre d'avenir, ce n'est pas l'espoir. C'est une destinée qui s'écrit sans moi, et me ferait presque des reproches, mais ce n'est pas l'espoir. Cette lumière, je la vois comme un salut, une veillée pour les morts, l'heure idéale pour se dissoudre dans l'univers. C'est une heure de souvenirs, un signe des souvenirs qui nous entourent, ce n'est pas un espoir.

« C'est très beau, mais ce n'est pas moi.

« J'ai pris le chemin de la vie. Celui qui vient après la nuit lorsqu'on a le courage de l'attendre. »

3 - Dresser une charpente

Irynia marche. Et dans le bruit de ses pas elle aimerait entendre la pulsation cardiaque de la Terre. Mais ce n'est pas cela, pas tout à fait. Paris n'est pas une ville, c'est une idée, comme la France est bien plus une langue qu'un pays.

« Tout m'est possible. Mais je ne veux rien. L'indolence m'a gagnée, par choix, car j'ai trop peur de la colère, de la violence qui est dans mon sang.

« Je voudrais parler, mais je ne peux pas, les mots ne viennent pas. Seulement la tristesse de ne pas pouvoir dire. Je pleure, en rêve, car mes yeux sont secs depuis trop longtemps.

« Mes souvenirs se mêlent au fond d'un verre d'étoiles : la chance d'être vivant, l'impression de toujours décevoir, la peine des autres, et celle qu'on garde pour soi, les impressions impensables qui dépassent les larmes quand à la fin du jour on a déposé les armes.

« Au fond de mon cœur une colère s'emballe : ce sont les images qui glissent et les sons qui reviennent derrière l'oubli et la tristesse, il y avait la haine. Le malaise du survivant et une chance au goût d'interdit. Tout vous fait alors crier Alléluia, de désespoir ou de joie. J'ai l'impression de vivre en boucle, et qu'un fil se coupe. L'amour est dans mes souvenirs, l'amour est quelque chose à bâtir.

« Écrire n'est peut-être qu'un moyen de pleurer de l'encre pour les siens, de jeter une ancre sans port dans la solitude de son corps, de prouver en silence une existence qui ne ressemble en rien à ce qu'hier voyait de demain.

« Je ne cherche ni vengeance, ni meurtre, c'est le piège trop simple où tomber et se perdre. Je sillonne les désastres pour consoler les fantômes. »

4 - Ciment, Pierre

« Comment savoir sans faire ? Il en faut du courage pour vouloir comprendre certains vécus, surtout si c'est le sien. « Comment regarder l'autre sans savoir sa tristesse ? Celle que l'on peut sentir jusqu'à l'autre côté du monde tant elle est universelle. Qu'importe la source du sentiment, ou son expression, c'est la même couleur qui teinte le fond du cœur.

« Je jure de recommencer à exister, devant Dieu, devant mes fantômes. Je tourne le miroir pour ne voir que mon cœur, le voir en face. Je n'ai plus peur des bleus qu'il porte, je vais pouvoir retirer ses échardes et panser ses blessures. Je prouve l'honneur d'être humain et suspends le bout de mon souffle, surprise par mon propre courage.

« Je pleure comme je crois, très proche de la vie sans jamais l'écrire, mais je l'entends se retourner sans bruit.

« Je regarde comme si je pouvais voir...

« Chaque fois différente, la peur qui m'étreint est dure à reconnaître. Je voudrais agir en poignée de terre qui regarde le ciel. Seule, jamais. Le bleu lutte si fort pour connaître la vie. Je parle souvent de la vie pour avoir foi et être entière à la fin.

« La haine cogne partout, surtout dans l'humanité qui cherche à scruter ce qu'elle veut Autre. Je souhaite quelque serein avenir, non vain, qui semblerai découler des veines des continents.

« Je sens le reflet du dernier moi-même.

« Me sentir être. Le cœur de mes peurs est ailleurs, je l'ai fui depuis si longtemps en le cernant pourtant très bien.

« Je veux vivre fort, sentir le privilège d'être un ensemble non-vide et danser entre tous les Nords.

« J'écoute disparaître les négations et je regarde souvent les sentiments présents. Je vis, je pars sans chercher les restes, les manques, les creux. Je me surprends heureuse et me semble juste.

« Mon passé, comme se battre pour trouver le sommeil, entre pouvoir ou laisser faire.

« Rien, juste marcher sans fond. Je parle trop et j'en suis fatiguée. J'ai parfois mal trouvé Dieu.

« Je porte moi-même les souvenirs.

« Si l'Homme savait être tenté par les mots plutôt que par la guerre ? Est-ce avoir une espérance que de vouloir un monde droit ?

« Je voudrais m'effondrer sur le sol, longtemps, pour dire aussi que je suis.

« Je rêve, je veux poser une bulle pour contempler le monde. La beauté, changer de mots pour réinventer la douceur et la lire.

« Pas drôle.

« Pourquoi voir le pardon ? Pour être propre à soi-même, pour voir les autres sans jamais servir la déception. Que savons nous des peines perdues ? Beaucoup.

« Toujours classer les naissances et les fins. Je photographie pour comprendre la solitude et tenter le mythe, tant de coïncidences s'éclairent d'elles mêmes.

« Je questionne les souhaits de destinés qu'ont les cœurs, le long des chemins où l'on voit passer l'avenir.

« Être, être.

« Je tente le mensonge, mais je ne reconnais rien.

« Les archétypes sont les poids morts de nos temps. Je mène peu de révolution, j'ai trop peur des mouvements de foules qui oublieraient leur pourquoi. »

5 - Le premier appel

« Tout, plusieurs au moins.

« Je remercie la Terre d'avoir pour chaque début un océan.

« Je sens surtout la liberté des impasses de Paris aux heures de rien. Mon âme tourne les talons.

« Le passé reste en deux-mille-un. Janvier existe surtout dans l'oubli.

« Être une rencontre. Au bout du monde, je suis entre hasard et coïncidences.

« Je suis un dessinateur fantôme qui aperçoit les émotions. Je fais des routes les compagnes de ma voix. Je me perche en étrangère au milieu des libellules et salamandres que je souhaite connaître. »

6 - Mourir au bout du monde

« Être.

« Je pointe les énigmes pour sentir les vérités éternelles. Les mystères sans équinoxe, pleins et entiers, les bonnes nouvelles. Je ne veux pas être l'une de ces deux effrayantes démarcations qui veulent être étrangères aux mamelles du dire. Je fais belles les lignes qui veulent trouver l'ironie, c'est déjà chercher les mots pour pleurer.

« Le monde. J'attends la vacuité des parures de la terre derrière l'envie de vivre.

« J'ai encore Demain dans la gorge.

« Masquer, gérer, tout faire pour ne pas être. Je ressens et remets mes visions en stock. Je ne voudrais pas garder la fatigue ni les reflux de haine.

« Être, je suis, je le sens. Il pleut sur les rives plus fières que des phrases. Je vaux le bonheur, si je vois clairement ce qu'est le sentiment autre.

« Parce qu'heureux comme les cœurs cousins, comme peu, pétarader en moi-même patriote des toujours. Je déchire la nuit et mets à nu l'action. Le changement semble clair, il me submerge, m'inquiète un peu, et le monde se retourne. Bref, je vois plonger ma mémoire dans les reflets retrouvés de moi-même.

« Le monde craint mais le monde reconstruit l'espoir. Avant, il y avait le bilan de la paix, étrange et plein de manques soigneusement pointés par les indicateurs majoritaires, je veux dire les pessimistes.

« Je me fais autre, Renaître c'est basculer.

« Allez, vis. »

7 - Être un aigle sans nom véritable

« Je vois que le Monde se regarde et suspend son souffle...
« Je creuse, j'entre dans le gouffre de la recherche comme au bord des falaises... J'avance souvent masquée, derrière les murs du conformisme qui ne laisse que peu de place à la sagesse ; mais je sens en moi venir l'innovante bosse de l'espérance.

« Comment découvrir là où s'arrêtent les nuages, les villes imaginaires de Malévitch ?

« Je suis pour la beauté absurde. Je patiente, perplexe, avec la même émotion que celle du temps sur le point de se trouver. Je surmonte l'eau, avec la fierté du poisson paralysé qui s'est laissé prendre.

« Comment transmettre ?

« Je sens les autres leçons, le savoir qui s'envolent hors de moi au grès de mes pourquoi, cris de mouette. Je vais avec le poids du renoncement, du meilleur, des rêves qui sont comme une nuée de démon-harengs qui me font face.
« Je regarde comme si je n'habitais que mon regard. »

8 - Être droit

« Je mets un prix sur mes biens pour laisser le monde gagner ma reconnaissance et me laisser rattraper par ma conscience.

« Je prends l'habitude d'attendre le temps qui décline, me perdre, me dépasser sans reprendre le cours des événements.

« Je sais l'adversité, je n'ai rien de trash.

« Je suis plus matérielle que héros. Je regarde le monde avec des yeux tendres, sans goûter, lasse, de loin, j'aime avec l'énergie d'un animal et la déception d'une ville tenue à l'écart. Je vois mais je n'ai pas la réalité, malgré tout ce que disent et transmettent les phares.

« Comment un génie peut surprendre ?

« La vérité sur moi-même est marquée dans les fenêtre du quoi. Pourquoi ai-je les paupières cassées certains matins où je compatis derrière le carreau ouvert sur le jour.

« Je suis, je suis, je suis... »

9 - Regarder de loin

« Je suis sans toujours le savoir. Je sens ce que j'ai d'humain, quand la peur d'exister finit sans pourquoi.

« J'entends après la parole, tout a une place, tout est propre à comprendre.

« Je ne veux plus passer pour modèle de la tromperie. Peut-être y a-t-il une odeur de révélateur, je le pense, vraiment.

« Je retombe dans l'être, entre tendresse et fatalité. Je choisis, je règle. Il me manque le regard des spectres : les défauts de l'air, le devenir de l'avenir, jusqu'au pire de l'existence.

« D'autres changements. J'aime découvrir sans chercher le danger.

« Je crois sans raison les mots des fenêtres qui mettent en l'Homme la beauté forcée de l'être qui apporte la lumière. Le brouillard sublime le monde sans comprendre la nuit qu'il traverse d'une ligne. »

10 - Tourner le Monde

« Je suis moi-même pour pouvoir regarder le Monde. Cela vaut-il plus ?

« La Terre sait la solitude par en dessous.

« Je fais l'avenir avec les 'si' des yeux qui voudraient prendre les palettes des accords. Je mets sous presse les actions pour marquer le pouls de l'être. J'ai la force de la branche qui croit en elle-même. Je veux encore garder les sentiments avant de tomber face au silence de la haine. Je regarde le soupir trahi de la suite. Je pose une vie voulue par les autres. J'ai de meilleurs souvenirs bouleversés par le hasard. Je suis la roue qui change de chemin.

« Je suis l'attente d'un mois de juillet, j'affronte. Les contes heureux, les conflits de libertés auxquels on ne prend pas garde, j'y crois. J'ai l'habitude de pleurer les autres, pourtant sans m'en mêler, par synthétisation des gens. Je voudrais me bâtir un mur de joie. J'ai peur de la vie quand elle est tempête. J'essaie de laisser glisser patiemment les voix, simples orages. Je ne peux plus perdre, je relève, j'emporte les imperceptibles changements solitaires. La colère veut basculer.

« Je suis dans la connaissance du doute. J'attends, le tourbillon rapide fait attendre le bonheur d'y voir. Comprendre sans être. Merci, mais je n'ai plus de côté opprimé par la main de la morale, quand rien ne dépasse des cases, surtout pas les rêves.

« Je veux entendre le senti net des cerveaux qui sont à une infini proximité de moi, ça, c'est encore quelques devoirs méditerranéens. Je rentre mon âme dans les paroles, je contemple les ressemblances fières, contentes d'être stoppées tant elles sont autres des simples désastres.

« Je suis. Lasse, je passe, je reste, je me trouve entière. Je veux parfois quelques autres arrangements, certains mystères merveilleux.

« Je renonce à mes ascendants, ceux là qui espèrent tout sauf être. »

11 - Être fort de ses faiblesses

« J'aime voir. Le papier contemple parfois la vérité.

« Je prends le vide de l'habitude, la concision de la tempête, le mythe qui s'éloigne. Je sens la sagesse du temps.

« J'ai avec moi la lourdeur de l'encre.

« Il est temps que l'angoisse défasse son nid. Les autruches visitent les villes becs et ongles.

« Je laisse un plein d'angoisse dans la distance qui sépare Paris du Japon. Je retrouve, je découvre, je positive, et passe ma panique.

« Je retourne les regards égoïstes, blancs, qui n'ont rien dans les yeux.

« L'agencement des noms que j'ai plein les tripes ressemble à un voyage. Je découvre la simplicité qui me dérange comme une claqué, comme le devenir des nombres.

« Je vois le monde se mélanger et parler, retrouver ses cultures comme un escargot sent ses bords.

« J'ai de la peine plein la peau, penchée sur le changement, je l'aime pour lui même. Je monte une oraison, la sienne et la mienne que je cherche à dérouler, à prononcer. Je suis regardée par la beauté et le silence qui sont partout et nulle part à la fois. Dix papillons tiennent ma fascination pour presque vraie. Je demande l'écran de la nuit, ravie de décevoir certaines choses. Heureuse, comme la neige d'une autre vie.

« J'apporte toute ma persistance à la malédiction des errants pour qu'aucun ne reste oublié à l'arrière. La nuit de mon iris apporte apparemment conseil. J'ai un chaos de mots à transmettre à l'heure des vidéo-surveillances où être et avoir doivent être. Je reviens sur les choix des briques qui me façonnent autant que les inconnus fantômes. »

12 - Être brave

« Je suis comme regardée par le vent du passé qui se déguise et tombe et renaît, apaisé entre deux arbres. Je suis un visage qui prend le temps de frémir.

« La fatalité nostalgique me dépossède de moi-même et de mon bonheur. Une autre place me fait croire en la colère que je vois.

« La pluie écoute l'avenir comme un Te Deum, et moi aussi. Je ne suis qu'une version bêta. Mes bugs ne sont pas tous très bien fixés, mais ça vaut le coup de le vivre en grand. À quel moment vivre avait un peu de vérité ? Quand les étoiles nous font-elles être en paix ? Je cherche une nouvelle version jusqu'à parler, ce n'est pas très complexe. J'ai des peines comme des patchworks. Je mens et je trouve des rêves, les mots sont plus faciles à recoudre que la colère à endormir. »

13 - Se faire couper en deux

«Je suis le guetteur las et déçu. J'entends passer les espoirs, les vies.

«Je suis en face de la lumière, je pense... Je refuse de croiser la haine lourde de mépris et de silence : je regarde le merveilleux, j'ai déjà trop vu la négativité.

«Je rejoue ma patrie en nomade. J'ai des souvenirs dans les angles et je veux voir plus grand. Je suis calme et libre mais je sens gronder en moi la guerre d'Espagne.

«Je vois la beauté sans y croire dans les chevaliers que je croise. Pour une fois je reste et je chante vers l'avenir exilé que me promet le monde.

«Je ne sais plus très bien.

«Je suis moi-même dans le temps que je vois, parfois fort proche mais distant encore. Je défile dans l'adversité du rien et du savoir. Je suis même s'il est dur de faire face.

«Les ordres ne me font rien sentir.

«Où trouver un ami ?

«J'ai bien autant de bonheur que de désespoir, autant de poussière que de sensibilité. J'ai la possibilité du déjà vu.

«Je cherche les rêves et espoirs pour briser les peurs de panser sans raison. Je suis humain. Je suis une flamme sans retour, ou bien plus qu'il n'en faut.

14 - Agir

« Je suis plus que je ne suis.

« J'ai le besoin de vivre, je le ressens.

« Je tiens les autres à distance ostensible.

« Les pages me font savoir que les mouchoirs qu'on tourne nous souhaitent beaucoup d'espoir et de vie.

« Je veux le bonheur car je n'ai plus de place pour l'amertume. Le meilleur, à la fin. J'ai le choix entre ma volonté ou sombrer dans ce que les autres diront bon.

« Suis-je un monstre d'ironie ou observe-je avec raison ?

« Je reviens sur les nombres, ceux qui sentent la honte et le cynisme dans leur symétrie temporaire.

« Mes erreurs, je ne demande à aucun de les assumer. »

15 - Aller au bout

« Je force la lumière à changer le monde par ma fenêtre.
Je découvre la ligne qu'apporte le brouillard, non sans
danger ni travers. Je crois mettre le sublime dans l'être qui
comprend la beauté. J'aime l'Homme enfin. »

16 - Se jeter des pierres

« J'ai tout voulu connaître et crier. Me nommer seule pour vivre. Changer à moi seule les lois ancestrales d'un maximum de monde pour être. Je veux changer les prévisions nihilistes de la gravité. Me sentir seule, mais entourée par la multitude des cultures qui se mêlent en nous pour nous insuffler la vie.

« Je suis heureuse de faire taire le poids qui me blesse.

« Le monde fini, je le trouve tout plein de merveilleux. Je prends le temps de la gratitude pour ne pas toucher la douleur.

« Je suis une réalité.

« Si je pouvais dire l'oubli... Je fais l'envers des révoltes, je tiens à savoir certaines choses...

« Je suis une concordance entre mes rêves et nos dictionnaires, où ? J'ai l'aplomb que peuvent avoir les doutes. Je parle d'Humanité, d'Espérance, d'apprentissage. »

17 - Recevoir

« Je veux une autre vie, tranchée, oublier l'avant.

« L'amour des traditions voudrait me forcer à être quelque chose que je ne suis pas. Je dis bien quelque chose et pas quelqu'un.

« Je suis un habitant de la mer, qui va et vient, au bon vouloir du destin du monde qu'il façonne.

« Exister, ce n'est pas s'adosser ou fuir en entendant les émotions, autant que possible. Toute chose est un silence à écouter et à parler. Ni être ni vivre n'est simple, mais je fais ce choix.

« Je vois. Bien. Je cherche la capacité sans retour. Avoir à être heureux ou dépressif, vous parlez d'un devoir...

« J'ai déjà brisé ce qu'ils disent, qu'ils bêlent de raison. J'ai une flamme d'espérance, et des sens, je suis bien loin de la peur des rêves.

« J'ai la faim de l'allégresse, de voir finir les limites, pour avoir à recommencer les recherches.

« J'arrive à porter le détachement. Les êtres sont peut-être des loups qui s'entrechoquent, des peurs et des résistances en moi-même. Les visages sont des nœuds de compréhension définitive, mais je pense comme un besogneux. »

18 - Être pris pour un autre

« Je suis une conscience.

« Je voulais être au passé où seule passent les yeux las de la détresse. Côté avoir, il y a la volonté de laver le plus d'ennui possible de ce siècle de givre.

« Le feu sur la langue, je parle, je parle, je dis. Je plonge dans le temps. Le temps retrouvé, le temps connu du fond des cœurs qui voit s'installer le jour. »

19 - Avoir l'enthousiasme

« Je vois le péril de la mer, de ces flux béants qui sont des télégraphes. Des milliers d'étoiles disent les noyés, la partie nostalgique de l'écume.

« J'ai l'œil troué par la contemplation des humains. Je savoure le temps et son reflux exotique.

« J'ai des souvenirs. »

20 - Créer, changer

« Je, moi-même, singulier, universel.

« Les bras riches d'écritures ouvertes par la gouache :
approximations floues des photographies d'espoir.

« Le cœur : tendre porte, vieille et chaude couleur de
l'humanité.

« Meilleur : être plus ami du vraiment, admettre, se
retrouver, croire. »

21 - Rencontrer le monde entier

- « C'est le temps de la fin du monde... ?
 - « Oublier l'espoir ? Je parle et sais la révolte.
 - « Puissent les cormorans...
 - « Tout a-t-il concordance ?
 - « Je veux dire entre rêves et réalité ?
 - « J'en suis certaine ?
 - « Ils disent : la douleur tient à l'humanité pour se connaître ?
 - « C'est merveilleux ?
 - « Où ?
 - « Il y a plein de ce genre d'aplomb à trouver dans les dictionnaires ?
 - « Envers qui ou quoi ?
 - « Je touche la gratitude de l'être.
 - « Je peux trouver l'être.
-

